



sur les traces du renard

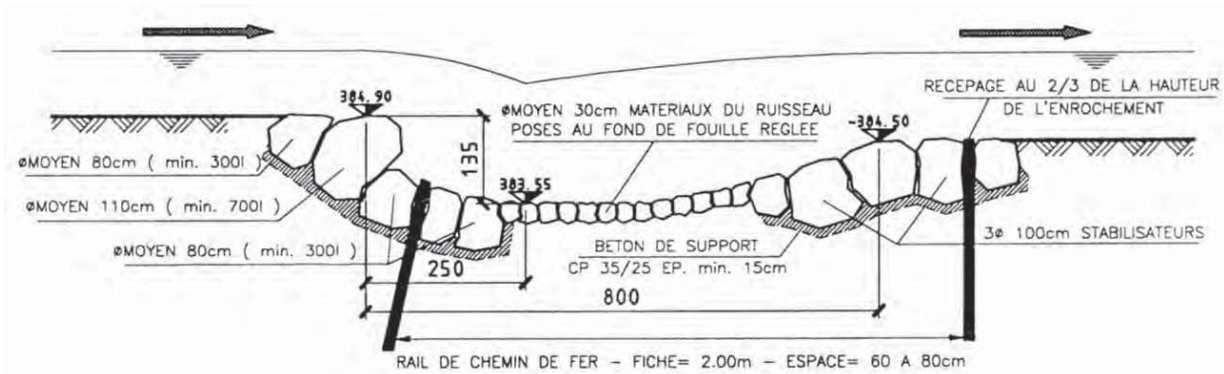
À la fin de l'été, les renardeaux entrent dans la puberté... ce qui provoque de violentes querelles au sein de la tribu! Querelles au cours desquelles les mâles adultes leur font sentir qu'ils sont de trop et qu'il serait temps d'aller voir ailleurs. Ces bagarres les incitent donc à partir se chercher un territoire. Pour cela, ils doivent parfois parcourir plusieurs dizaines de kilomètres, et se battent sans cesse avec leurs congénères. C'est au cours de cette période qu'ils ont le plus de risques de se faire écraser à cause des routes et autoroutes que leur quête les oblige à traverser.

Les petites femelles ont moins de problèmes au sein de la tribu et peuvent parfois rester avec leur mère jusqu'à l'année suivante.

Les renards déjà établis, eux, parcourent sans cesse leur domaine. Pour dissuader tout éventuel rival, ils rafraîchissent les limites de leur «propriété» en posant leurs crottes bien en vue, sur un monticule, un tronc, une pierre, ou une grosse motte de terre.

Quant au renard citadin, il vit le plus souvent en famille ou en clan, et n'a ni le besoin ni la nécessité de chercher un territoire très loin: l'offre en nourriture est abondante, et la possibilité de gîtes discrets aussi!

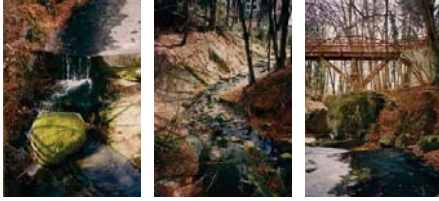




Torrent

La revitalisation de la Vuachère a pour objectif de stabiliser le lit de la rivière, de protéger les berges des effets des crues et d'éviter l'érosion. Pour cela, il est nécessaire de ralentir la vitesse d'écoulement de l'eau en créant des petites chutes, à l'aide de seuils en enrochement ou quelquefois en béton, puis des bassins de dissipation. Ainsi, l'énergie de l'eau provoquée par la chute est absorbée par le bassin de dissipation, puis la rivière continue tranquillement son cours à une vitesse plus faible. La hauteur des seuils est de l'ordre de 50 cm afin de permettre aux poissons de les franchir en remontant la rivière. Les berges sont également protégées de l'érosion par des enrochements, jusqu'au niveau de la crue annuelle. Les enrochements sont composés de pierres de carrières d'un volume compris entre 300 et 700 litres: une taille imposante mais nécessaire pour éviter qu'elles ne soient emportées par la force de l'eau lors des crues! L'usage de seuils en béton est réservé aux endroits extrêmement étroits ou à la construction des ouvrages d'arts servant à protéger des ponts ou des conduites industrielles.

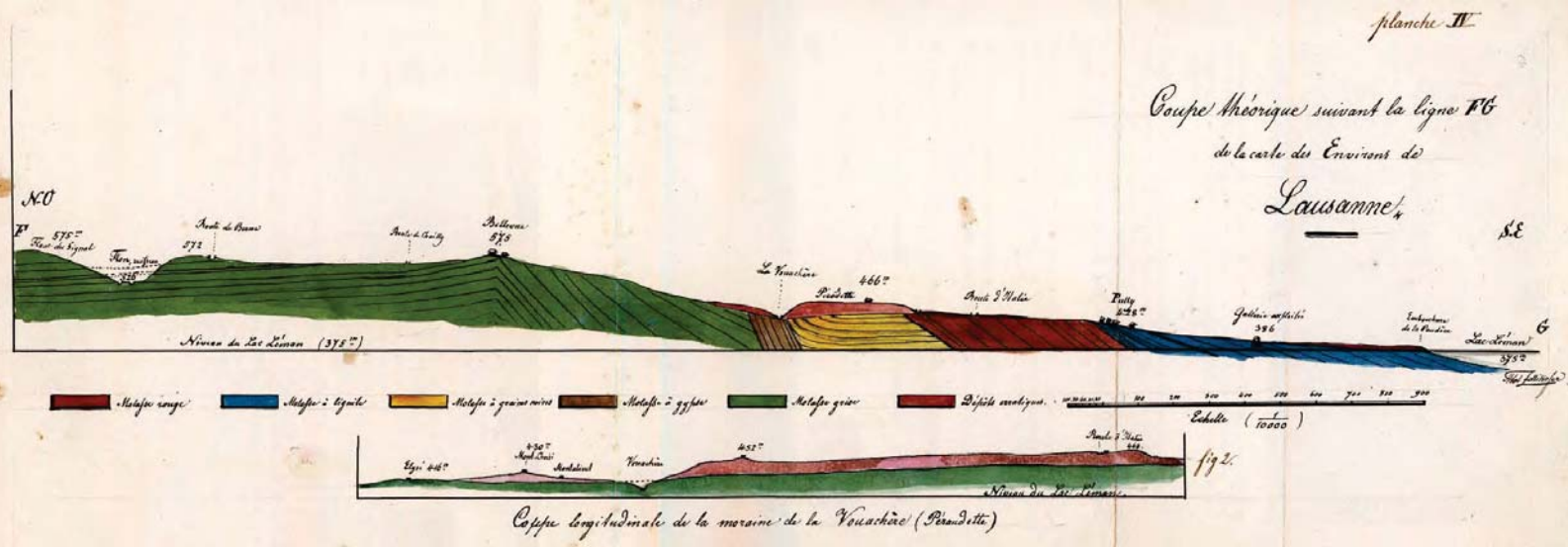




Blocs erratiques

Plusieurs blocs erratiques de tailles diverses, faits de roches alpines dures telles que gneiss ou granite, gisent dans le lit de la Vuachère. Ces blocs étaient primitivement inclus dans la moraine ou reposaient à sa surface, sur les replats de part et d'autre de la Vuachère. Au fur et à mesure que l'érosion de la rivière a approfondi et élargi le vallon, les blocs erratiques ont glissé vers le fond et s'y sont accumulés. Voilà le mode de gisement actuel le plus fréquent des blocs erratiques. Mais ce n'était pas le cas il y a 18'000 ans, à la fonte du glacier! Toute la surface du pays était alors parsemée d'une myriade de blocs erratiques de tailles et de natures très variées: c'était un

véritable musée de roches alpines. Aujourd'hui ils ont presque tous disparu, car l'homme les a exploités pendant des millénaires, comme pierre de taille lorsque la roche n'était pas trop dure à travailler ou comme pierre à chaux s'il s'agissait de blocs calcaires. Ils ont surtout été éliminés parce qu'ils gênaient les labours et diminuaient la valeur des terrains. On les travaillait tout d'abord à la main, à l'aide de pic, masse, barre à mine, ciseau et massette. Plus tard, l'emploi de la poudre noire, de la dynamite et enfin de gros engins de terrassement a accéléré le mouvement, si bien que les blocs erratiques ne se rencontrent plus guère que dans le fond des ravins, comme celui de la Vuachère.



Première carte et coupes géologiques des environs de Lausanne, établies par Théobald Zollikofer en 1852 pour son mémoire de fin d'étude à l'Académie de Lausanne. Les couleurs, peintes à l'aquarelle sur un ancien fond topographique, représentent les différentes sortes de roches qui affleurent en surface, soit plusieurs types de Molasse et des dépôts glaciaires ainsi que post-glaciaires.

Les différentes molasses

Dans le langage populaire, le mot «molasse» est souvent employé pour désigner les grès utilisés dans la construction. Pour les géologues, ce terme a des significations beaucoup plus étendues: il désigne l'ensemble des sédiments qui se déposent au front et à l'arrière d'une chaîne de montagne en formation. L'essentiel de ces dépôts est dû à l'érosion des montagnes naissantes par les rivières. Dans ce cas, le terme de molasse ne se limite pas au grès (sables cimentés), mais à tout un cortège de roches comme des argiles (dépôts de plaine alluviale), des conglomérats (galets charriés par des rivières), des charbons (dépôts d'origine végétale comme la tourbe des marais), des

calcaires lacustres ou marins (parfois formés en partie de coquillages), ou encore des marnes (calcaires mélangés avec des argiles).

En Suisse, la molasse s'est déposée à l'ère Tertiaire, entre 34 et 7 millions d'années, en quatre phases: la première était marine, la seconde continentale, la troisième à nouveau marine et la quatrième à nouveau continentale. Les différents types de molasse qui figurent sur la carte et les coupes de Zollikofer appartiennent toutes à la deuxième phase: la molasse d'eau douce inférieure, vieille de 28 à 20 millions d'années.

Textes: M. Weidmann et R. Marchant

Illustrations: Musée cantonal de géologie, Lausanne
Photos: Bureau de Paysages J.-J. Borgaud

